

LA MARSEILLAISE (1938)

de Jean RENOIR

avec Pierre RENOIR, Louis JOUVET, Lise DELAMARE, Léon LARIVE,
Julien CARETTE, Nadia SIBIRSKAÏA, Andrex ARDISSON

images : Jean BOURGOIN musique : direction Joseph KOSMA

« La Marseillaise » raconte l'histoire d'un groupe de marseillais qui monte sur Paris pour renverser Louis XVI et la monarchie. La prise d'assaut des Tuileries mit fin à la royauté. Autour de cette évocation historique, Renoir montre comment se déroulait la vie de quelques-uns des protagonistes du drame : de Louis XVI à Roederer, de la Reine à une petite ouvrière, du palais à la rue.

Nous commençons par les gens venus de Marseille et de la Provence, personnages hauts en couleurs où l'on respire le parfum de Pagnol. C'est une marche en chantant. La chanson de ralliement, issue de cette marche des paysans sur la Bastille, encore loin, va devenir l'Hymne national français d'où le titre du film.

A l'inverse de beaucoup de films historiques, le cinéaste nous permet de pénétrer dans l'histoire en utilisant un dialogue proche du quotidien, alors que la plupart des films situés dans le passé utilisaient un style de dialogue emphatique qui nous laissait toujours à l'extérieur du récit.

Dans « La Marseillaise » et comme à son habitude, Renoir refuse l'écueil de la reconstitution empesée et esthétisante, d'où une mise en scène dédramatisée et avant tout fonctionnelle qui s'incarne surtout dans les extérieurs. Ce qui n'empêche pas l'émotion.

Ici les révolutionnaires de l'histoire ne sont pas présentés comme des surhommes mais comme de sympathiques fourmis.

Parmi les protagonistes, Pierre, frère de Jean, joue Louis XVI. Il y donne toute sa profondeur. Un Roi, pas trop brillant ni débrouillard, qui est totalement submergé par les événements. Mais humain avant tout. De même les autres protagonistes ne sont pas dans le visage du mal. Jean Renoir leur donne la complexité, l'individualisme et le développement de caractère.

Notre grand critique André Bazin disait de « La Marseillaise » : « *le but principal du film, celui qui détermine son style entier, est d'aller au-delà des images historiques pour découvrir la réalité humaine et banale. Renoir dément l'histoire en la rendant à l'homme.* »

Rien de tout cela ne suggère, cependant, qu'il soit indifférent à la réalité torturante qui a provoqué la Révolution en premier lieu. Mais son besoin inné de comprendre les autres créatures et son envie d'authenticité, l'ont conduit loin de l'intention originale de ses soutiens financiers, le Front Populaire et CGT. A cette époque Jean

Renoir était communiste, mais pas trop, car dès l'occupation nazie il fuyait aux États-Unis.

Renoir n'était pas apolitique et la politique l'a poursuivi à travers deux guerres mondiales qu'il a relatées dans « La Grande illusion » et « Le caporal épinglé », mais sa vision de la réalité était plus transcendante et compliquée que celle des autres réalisateurs ou du moins de presque tous. Avec peu de contenu religieux dans ses films, il pourrait encore être considéré comme le plus spirituel des cinéastes. Il était en tout cas le plus sensuel.

Pour l'un des biographes, Renoir de « La Marseillaise » a porté ses bonnes intentions et sa douceur trop loin.

Il disait, encore longtemps après la sortie de son film : *« J'ai la foi dans la destinée humaine et dans le développement naturel de l'histoire »*.

Cependant vers la fin de sa vie, sa vision semblait plus pessimiste : *« Au fur et à mesure que je vieillis, il devient plus difficile de considérer l'humanité comme autre chose qu'une expérience défailante »*.

Dans son dernier film « Le Petit Théâtre », Jeanne Moreau chante *« Lorsque tout est fini/ Quand se meurt notre beau rêve »*.

Renoir nous a offert une grande œuvre cinématographique, conservons avant tout son humanisme poétique, sensuel, ce petit éclat qu'il savait mettre dans un regard, avec l'odorat, avec la chair, avec le sens de la vie, et non pas avec des idées, pas avec le cerveau.